

**GESF**

2-1978

# PICOS DE EUROPA

## expedition 1978

Par Gilles ROBERT

D'après les notes de :

Bruno BELTRANDO

Pierre BOEDÉC

Patrick DARPHIN

Gilles ROBERT

<b>F.F.S. BIBLIOTHEQUE</b> Arrivée le
<b>222 86</b>
Classement <i>par pays</i>

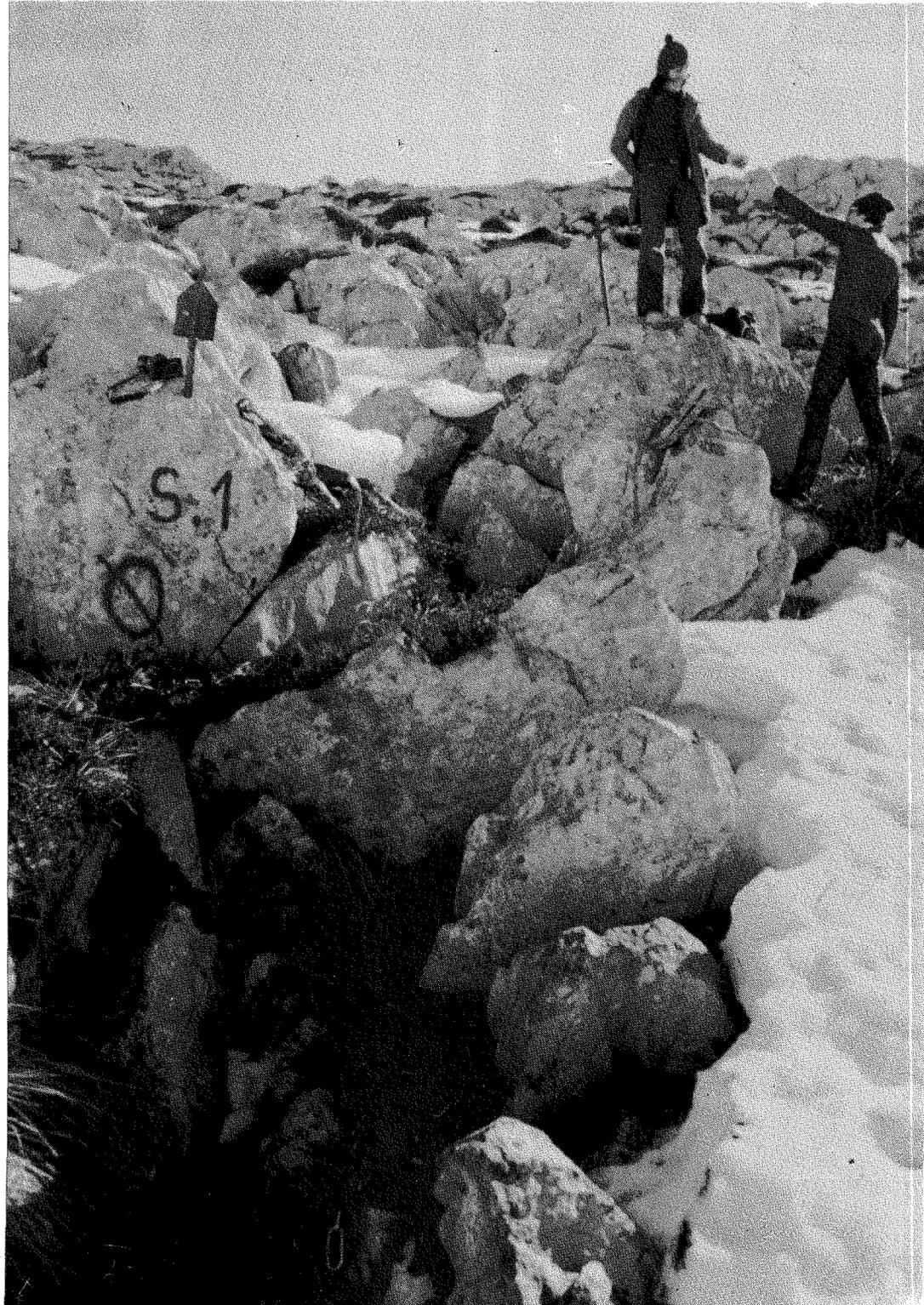
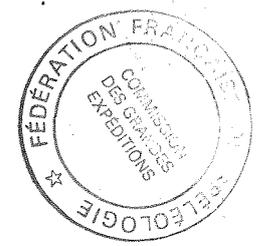


Photo P. DARPHIN



FESE



## SITUATION DES PICOS DE EUROPA

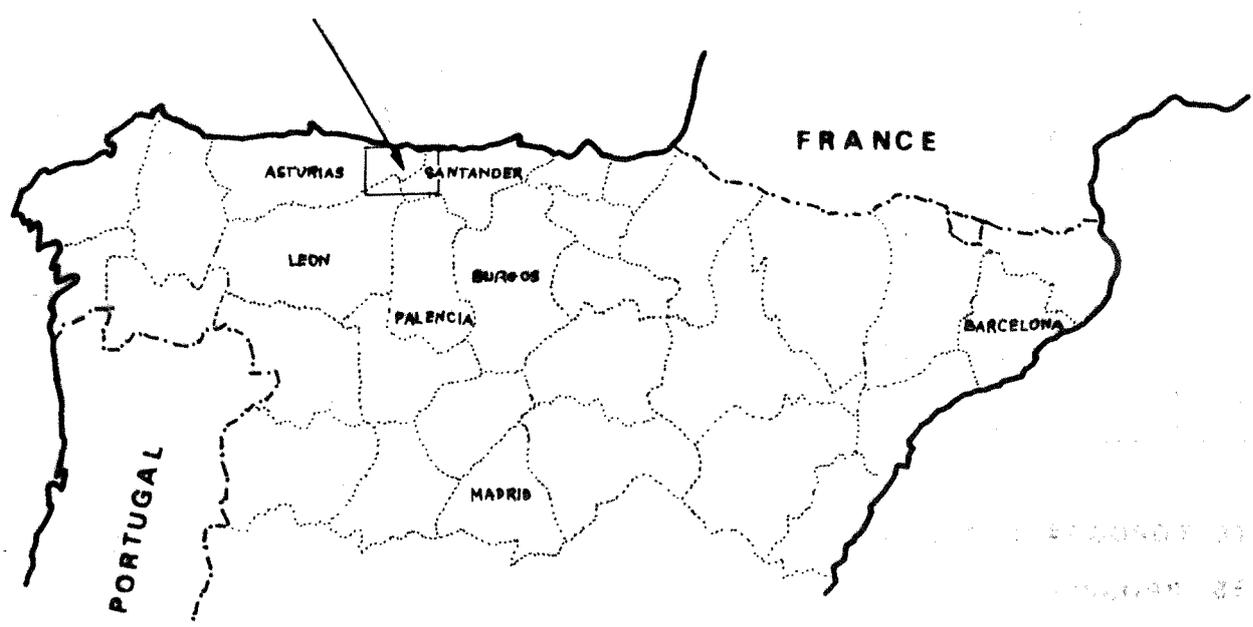
Les Picos de Europa, à 350 kilomètres de la frontière Franco-Espagnole (Irun - Hendaye) forment un massif montagneux bien défini et situé à la rencontre des provinces de Santander, des Asturies et de Leon. Ils sont limités au Nord par les petites Sierras de Cuera et de Sueve qui les séparent de la côte atlantique ; au Sud par la cordillère Cantabrique, prolongation des pyrénées et limite Nord du plateau Castillan. Les limites orientales et occidentales sont respectivement la Deva et le Dobra, affluent du Sella.

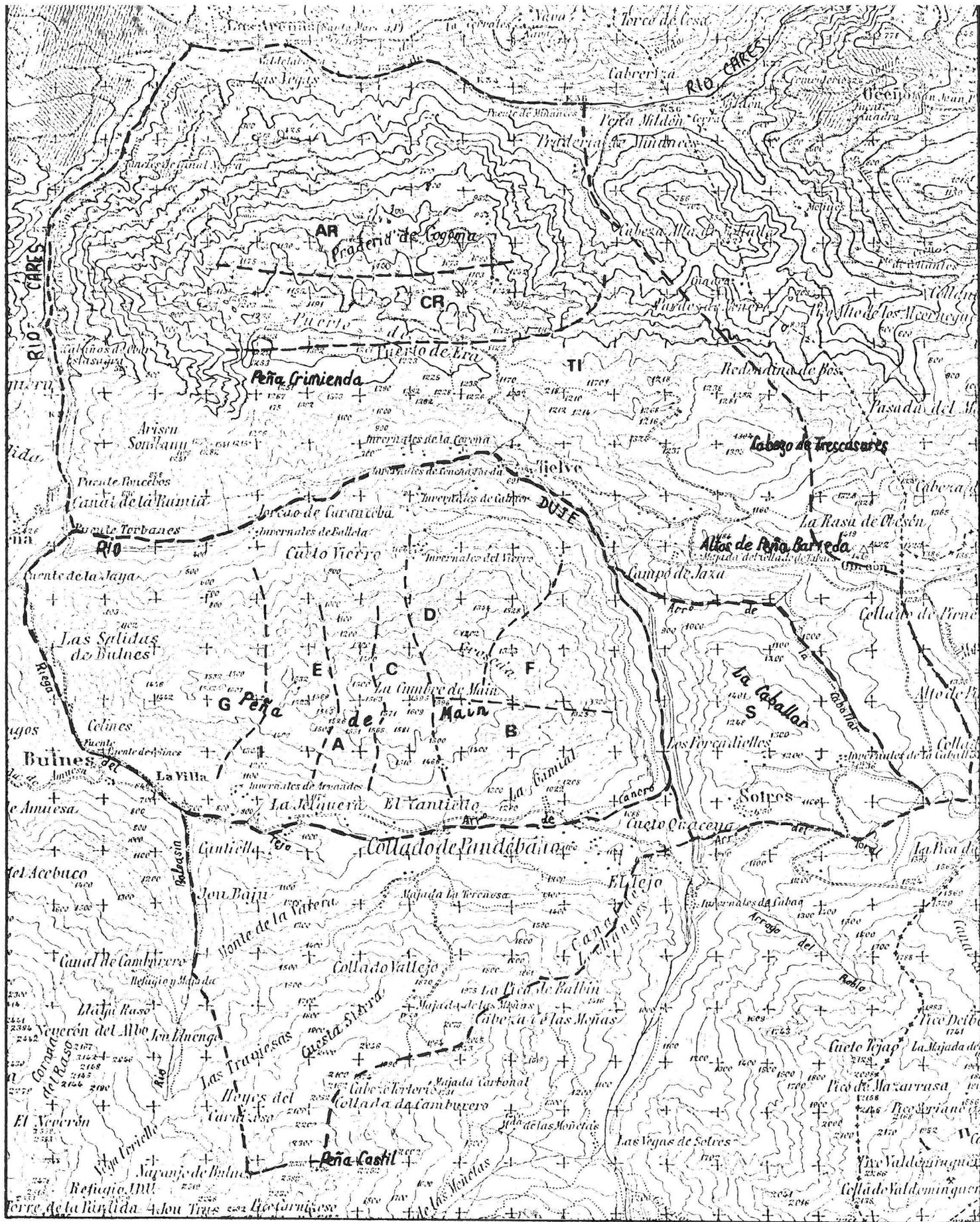
Ils constituent une imposante barrière de 40 kilomètres de longueur, parallèle à la côte et sont distants de celle-ci d'une vingtaine de kilomètres. Les profondes gorges méridiennes du Sella, du Cares et de la Deva, l'ancienne vallée glaciaire du Duje délimitent et divisent l'ensemble en trois massifs (occidental, central et oriental) ayant chacun leurs caractères propres.

### SITUATION ET HISTORIQUE DES RÉGIONS PROSPECTÉES

La peña de Main, sise entre le rio Cares et le rio Duje dans le massif central, fut repérée en 1974 et prospectée en 1975, 76 et 77. La peña Castil (au sud) nous vit en 1975, la Caballar (à l'ouest) fut visitée en 1976 et 77 et la peña Crimienda (au Nord) parcourue en 1977.

### PICOS DE EUROPA





CARTE TOPOGRAPHIQUE DES MASSIFS 1:50 000  
ZONES PROSPECTÉES



## PRESENTATION DU TRAVAIL EFFECTUE

*RESUMEN : Durante nostre expedicion 1978, en los Picos de Europa (España), nos hamos hecho descubrimientos muy importantes.*

*Solo el hoyo Thomas Fernandez Lopez ha sido profundizo a - 200 metros. Un nuevo sector ha sido visto.*

*ABSTRACT : During our sommer expedition at the "PICOS de EUROPA" in 1978 we haven't performed any important discoveries. The depth of the Chasm THOMAS FERNANDEZ LOPEZ increased up to 200 M. A new area has been spotted.*

Au cours de notre expédition 1978, nous avons été confrontés à un important problème d'effectif et de dates de vacances. En effet, voilà cinq ans que nous allons aux Picos de Europa. Les faibles résultats obtenus en 1977 et les conditions météorologiques difficiles ont fait que beaucoup n'ont pas été tentés pour cette année. De plus, les quelques "irréductibles" n'ont pas pu coordonner leurs congés annuels, ce qui fait que le camp a été étalé du 14 juillet au 23 août et que nous n'étions jamais plus de six présents en même temps sur le terrain.

De très nombreuses prospections ont cependant été réalisées dans des zones où nous n'étions pratiquement jamais allés jusqu'à maintenant.

Nous sommes ainsi retournés sur le versant nord de la Peña Castil qui semblait prometteur, avons été revoir quelques gouffres sur la Peña de Main (zone ouest extrême) et visité d'une manière sérieuse la Peña Crimienda. Du point de vue spéléo proprement dit, nous avons achevé l'exploration du gouffre Thomas Fernandez Lopez (S1).

En fin de camps, déçus par de longues prospections sans résultats, nous avons consacré deux jours à une rapide reconnaissance de l'important massif qui se trouve à l'ouest de la Peña de Main et que nous observions - de loin - avec envie depuis des années. Cette nouvelle zone est délimitée au nord et à l'ouest par le rio Cares, à l'est par le Riega del Tejo. La principale caractéristique de cette région est son altitude très élevée (entre 1400 et 2500 mètres, zones moyennes vers 2200 mètres). L'intérêt de ce nouveau secteur a fait que nous y sommes retournés en septembre 1978.

L'étude géologique entreprise l'an passé et publiée dans notre bulletin numéro 4 n'aura pas de suite dans celui-ci. En effet, nous envisageons pour la fin de l'année la publication d'un numéro spécial retraçant l'ensemble de nos recherches sur le massif central et nous profiterons de cette publication pour compléter l'étude géologique.

Afin de clarifier ce rapport, nous avons adopté la même présentation que celle de l'an passé et nous décrirons nos découvertes de la manière suivante :

- PENA DE MAIN :
  - Zone ouest, G1, G2 et G3.
  - Aucune résurgence, mis à part une brève visite du R1, n'a été revue.
- PENA CABALLAR :
  - Exploration du S1.
  - Diverses prospections.

- PENA CRIMIENDA :
  - Zone des Ti, exploration de deux gouffres.
  - Zone des Cr, exploration de plusieurs grottes.
  - Découverte d'un gouffre sur le Cabezo de Trescasures.
- PENA CASTIL :
  - Exploration du côté Nord, sans résultat.
- MASSIF A L'OUEST DE LA PENA DE MAIN :
  - Repérage de nombreux orifices
  - Descente de quelques gouffres relativement petits.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier,

- La Fédération Espagnole de Spéléologie, et plus particulièrement Monsieur Jose Maria Perez de Castro président du Comité Régional de Spéléologie Nord Ouest de son aimable autorisation à effectuer cette expédition.
- La Fédération Française de Spéléologie pour son agrément.
- Le Camping Club de France.
- Les habitants de SOTRES pour l'aide permanente qu'ils nous apportent.



# Pena de Main

RESUMEN : Ninguno nuevo descubrimiento interesante puede señalarse.

ABSTRACT : No important news to supplement our previous studies.

La Peña de Main est le massif sur lequel nous avons jeté notre dévolu en 1974 à la suite de la reconnaissance effectuée par G. COLLAS, P. DARPHIN, C. FLAGEOLLET, J. LEGER et P. NAVARRON. Aucune étude géologique n'avait précédé notre décision, mais, il fallait bien commencer par quelque chose.

Toujours est-il que pendant quatre ans, nous avons sillonné ce massif en tout sens et nous pensons que, actuellement, la plus grande partie des gouffres que peut receler ce massif a été découverte. Parmi les plus importants, rappelons le gouffre des oiseaux (E1 -230), le B4 (-140), le D1 et le C1. Certains, tels que le E1 et le B4 ont peut-être une possibilité de continuation que nous essaierons, si nous en avons le temps et l'occasion, de mettre en évidence au cours de notre campagne 1979. Le point qui nous gêne dans les recherches afférentes à la Peña de Main est l'absence de résurgence importante ce qui ne permet pas de croire à un regroupement des circulations souterraines. Il existe bien des sorties d'eau, nombreuses même, mais aucune n'est très importante si on les compare à celle de CAIN par exemple.

Pour faciliter la compréhension et situer rapidement les cavités, la Peña de Main a été "découpée" arbitrairement en zones appelées de A à G (voir carte).

Au cours de l'été 1978, seules trois cavités, de petite importance d'ailleurs, ont été descendues et ce dans la zone dite des "G", qui est la plus éloignée du plateau (extrême ouest) et en conséquence la moins souvent prospectée.

Ces trois cavités ont été visitées en deux fois avec départ de Sotres, en une journée pour la première, en deux jours pour les deux autres. Il faut préciser que partir faire de l'exploration au bout du plateau de la Peña de Main nécessite quatre heures de marche depuis Sotres.

## G 1 - Bruno BELTRANDO, Patrick DARPHIN ; 21 juillet 1978.

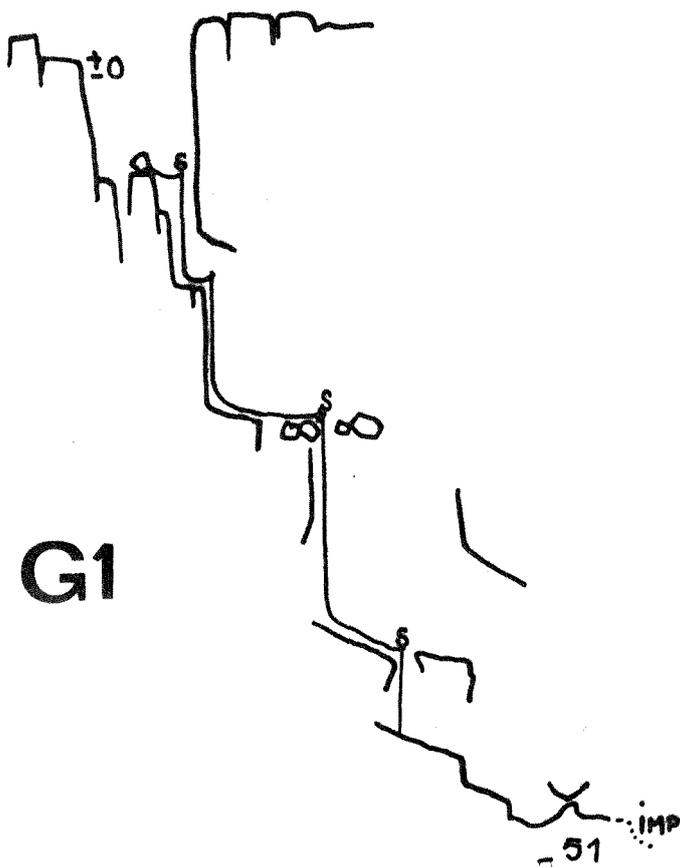
Ce gouffre, repéré par Bruno Beltrando en été 1977 sur les conseils d'un berger, n'avait pu être descendu immédiatement en raison d'une immobilisation du matériel dans le gouffre des Oiseaux.

Il s'ouvre à 200 mètres environ au Sud Ouest des granges du pâtre, grand gouffre dont la doline est visible de loin. L'entrée mesure 10 mètres sur 20.

Au fond de la doline le départ se fait en méandre comme au E1.

Trois crans verticaux (maximum de 14 mètres) mènent à cinquante mètres sous terre au bas du méandre qui se rétrécit alors fortement.

Le passage d'une étroiture suspendue donne dans une petite salle. Le méandre fait ensuite un coude à droite. A cet endroit, il fait quinze centimètres de large, sur toute sa hauteur (environ 30 mètres). Au-delà, on devine un cran vertical de 5 mètres environ avec vasque d'eau à son pied.



Le gouffre est d'aspect très jeune, trop jeune certainement, avec, dès le départ, un ruisselet au fond du méandre.

La grande ressemblance avec le E1 (gouffre des oiseaux -228) le faisait donc démarrer d'une façon intéressante, bien qu'il n'y ait aucun courant d'air, ceci dans un secteur de la Peña de Main très bien placé par rapport à la résurgence R4, au pied du massif, 1200 mètres plus bas.

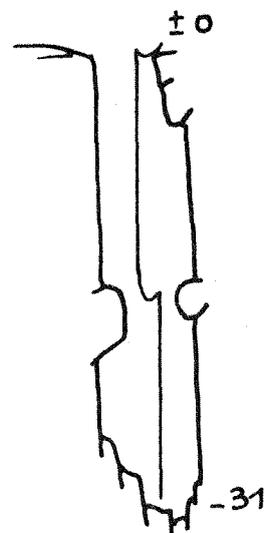
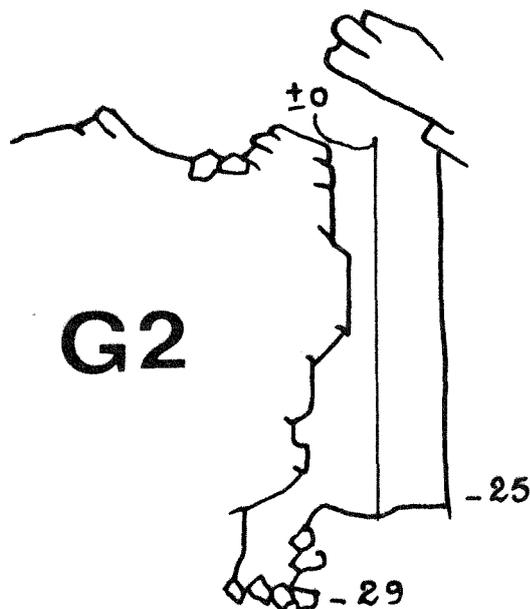
G2 - G3, Philippe AUDOUY, Bruno Beltrando ; 27 et 28 juillet 1978.

Ces deux gouffres s'ouvrent près du premier cité dans la zone Ouest du plateau.

Il s'agit en fait de simples fissures dans le lapiaz qui se terminent respectivement à -25 et -30 mètres.

Le G2, sur le bord nord de la peña de Main, est à la hauteur des granges du pâtre. Simple Puits de 20 mètres suivi d'un ressaut de 4 mètres. Le fond est obstrué par la pierraille.

Le G3 s'ouvre sur la petite barre rocheuse au-dessus de la maison du pâtre, 30 mètres au sud de celle-ci. Puits unique de 30 mètres de profondeur.



L'exploration de ces cavités, but du déplacement, ayant été rapidement achevée, une prospection jusqu'au bout du plateau, côté ouest, a été entreprise. Aucun nouveau orifice n'a été repéré.

Nous n'avons pas consacré d'autres journées à des recherches sur la Peña de Main.

Par contre, une des résurgences, le R1, a été revue fin juillet. Rappelons que le R1 est la seule résurgence dans laquelle nous ayons pu pénétrer à ce jour. Lors de notre visite le 20 juillet 1978, un siphon était amorcé. Depuis 1975, époque à laquelle nous avons découvert cette grotte, il n'a pas été possible de refaire l'exploration et, en conséquence, de la poursuivre.

*Photo prise depuis l'entrée du gouffre Thomas Fernandez Lopez.*

*Vallee de Las Moñetas.*

*Peña Castil.*

*Naranjo del Bulnes.*

*nouveau secteur.*

*Collado de Pandebano.*

*Peña de Main.*



# Pena Crimienda

*RESUMEN : La exploracion de este macizo ha sido engañoso. Pensamos que es terminada. El solo torca importante es el Hornio del Cuevo (- 90 metros).*

*ABSTRACT : This part of the mountain let us rather disappointed and we consider we have made an end to its exploration. The only important pit is HORNIO del CUEVO (-90 m. deep).*

Cet important massif, baigné au sud par le rio Duje, à l'ouest et au nord par le rio Cares et délimité à l'est par les Altos de la Peña Barreda et le Cabezo de Trescasures, avait été parcouru au cours de notre expédition 1977. Les orifices repérés et les quelques cavités explorées nous permettaient de croire en d'importantes découvertes pour cette année.

Les explorations effectuées au cours de notre campagne 1978 ont été réalisées avec le groupe "SPELAION".

Afin de faciliter la situation des cavités, le massif a été arbitrairement "découpé" en trois zones :

- Zone des Ar, nord du massif, côté Arenas de Cabrales.
- Zone des Cr, zone centrale.
- Zone des Ti, sud du massif, côté Tielve.

Il reste deux petits massifs connus sous les dénominations Cabezo de Trescasures et Altos de la Peña Barreda, sur lesquels nous n'avons d'ailleurs rien trouvé d'intéressant, sauf un gouffre sur le premier.

Nous avons toujours prospecté la Peña Crimienda en partant de Tielve. C'est donc les zones des Ti et des Cr qui ont été les plus approfondies. Il faut signaler ici que nous avons rapidement découvert que nous n'étions pas les premiers à explorer ce massif. Les autochtones nous ont informés de la présence de spéléologues suisses en 1977, ce qui nous a été confirmé par la suite. Il s'agissait de la section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie. Nous reproduisons d'ailleurs dans ce bulletin des topographies effectuées par eux. Cette nouvelle a beaucoup calmé notre ardeur, car si le travail de prospection est à l'origine ingrat, il devient franchement insupportable lorsque l'on sait que "quelqu'un est passé avant" et que "l'on ne sait pas exactement ce qui a été fait"!

Toujours est-il que nous avons essayé de faire pour le mieux, mais, malheureusement, les résultats sont très faibles.

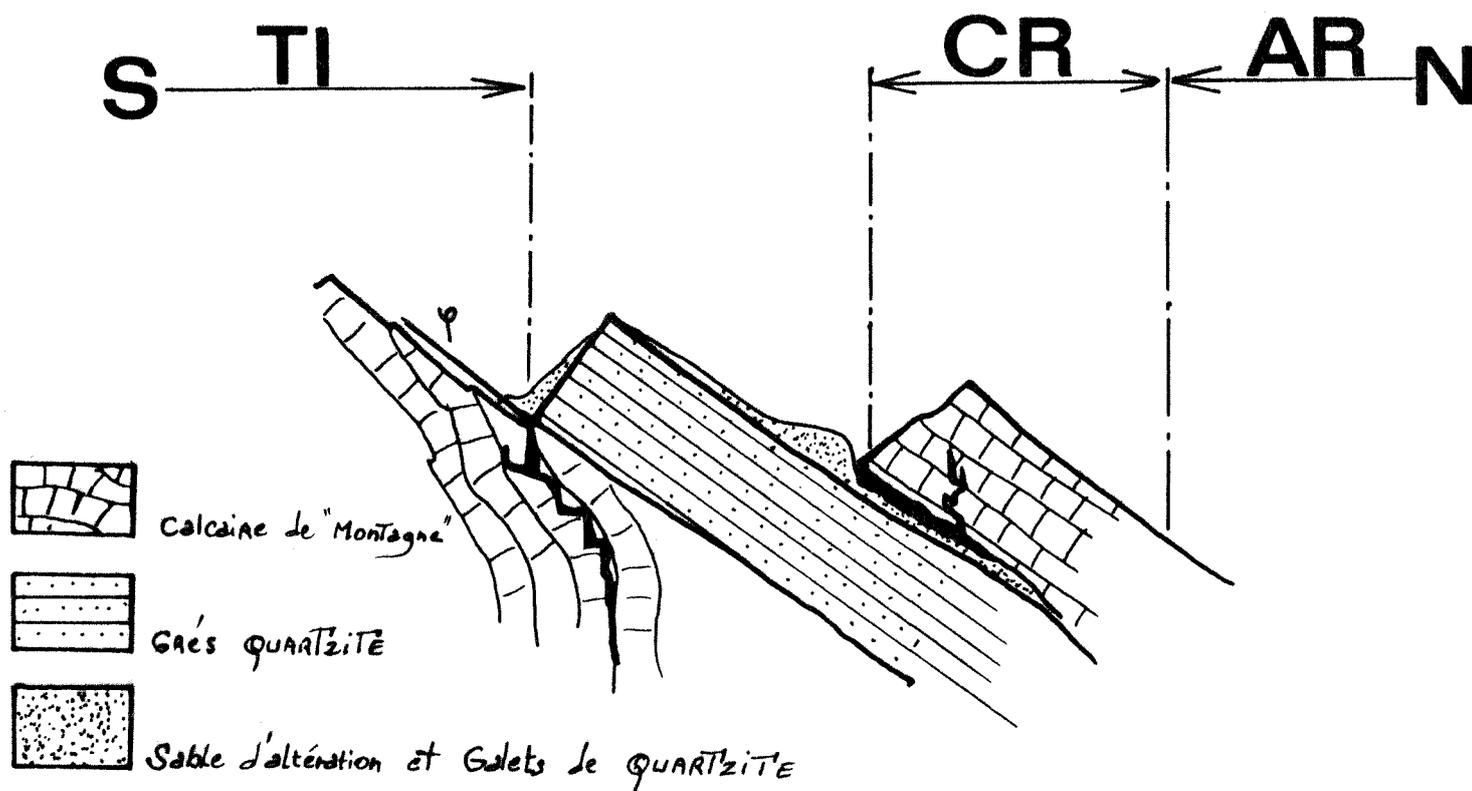
Nous avons exploré un seul gouffre de près de cent mètres de profondeur, le Hornio del Cuevo. Tous les autres gouffres ou grottes sont comblés au bout de quelques dizaines de mètres. Cette situation n'est pas sans rapport avec la géologie du massif (alternance calcaire/grès quartzite/calcaire). Les gouffres se développent dans deux zones privilégiées, décrites de Tielve à Arenas de Cabrales :

- au sud, zone des Ti :  
Dans cette zone on a observé essentiellement des puits qui tendent à suivre le pendage important dans ce secteur.

- au nord, zones des CR et Ar :

Il se développe des réseaux parallèles à la stratification dans la zone des CR, et des puits d'accès à ces réseaux dans la zone toute proche des Ar.

Remarque : L'altération de l'écharpe de grès quartzites permet de comprendre la morphologie générale de la zone ainsi que l'obstruction rapide des cavités par les galets de grès quartzite et du sable d'altération.



Pour en revenir à l'exploration spéléologique, nous allons décrire ci-après les cavités découvertes zone par zone.

### ZONE DES TI :

C'est donc l'étroite bande de calcaire comprise entre le haut des falaises de Tielve et la zone où l'on trouve les grès quartzite.

Nous y avons trouvé des gouffres et une grotte, tous de faible importance.

### TI1, CUEVA GRIERA (OU CUEVA BEDUJAL)

Repérée l'an passé, cette grotte, vu l'importance de son entrée, avait fait naître en nous l'espoir de belles découvertes (voir photo dans "RECHERCHES" numero 4 page 59).

Elle se situe dans le fond d'un bassin de réception. Au sommet de celui-ci se trouvent des maisons qui sont habitées l'été. Sur la carte reproduite

dans ce bulletin, on peut situer la Cueva Griera un centimètre au-dessous du "a" de "puerto de Era" légèrement au-dessus et à droite de la cote d'altitude 1226 mètres.

Le porche a des dimensions impressionnantes (6 mètres sur 3), ce qui est rare aux Picos de Europa. Un petit ressaut de trois mètres au bas duquel des cadavres sont en train de pourrir, un nouveau ressaut de deux mètres, de nouvelles charognes, et l'on atteint une petite galerie. Deux autres ressauts de quatre et trois mètres permettent de rejoindre une intersection. A droite, dans ce qui semble être l'aval, on découvre une salle assez vaste mais parfois basse où l'on peut remarquer le sol couvert de galets et de nombreux ossements et détritiques en tous genres. Il semble que l'eau s'infiltré entre les pierres. La salle doit être parfois noyée comme en témoigne les divers objets accrochés aux parois.

Revenons à l'intersection. La galerie de gauche accuse une forte pente et se rétrécit pour devenir, au bout d'une trentaine de mètres, impénétrable.

Cette cavité avait été explorée par les suisses. La topographie a été réalisée par leurs soins.

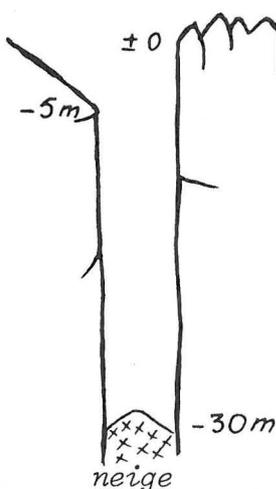
Il ne semble pas qu'il y ait le moindre espoir de continuation.

Derrière le T1, direction nord-nord-est, on atteint une doline d'absorption presque aussi importante que celle que nous venons de quitter (200 mètres sur 100). Plusieurs maisons sont construites sur les flancs de cette vaste doline. Au fond de cette dernière, sur le contrefort est, un petit ruisseau se perd dans les éboulis. On peut apercevoir un petit trou où l'on pourrait se glisser. Nous ne l'avons pas exploré en raison de l'aspect peu engageant de l'endroit et de l'importance des éboulis.

## T12 .

Une autre doline, direction nord par rapport à celle décrite ci-dessus, a été visitée. Nous avons repéré une entrée (4 mètres sur 4) sur le bord nord de la doline. Un ressaut de cinq mètres et une galerie permettent de rejoindre un puits de dix mètres, fossile et éboulé. Le gouffre a été utilisé comme cave à fromages.

## T13 .



Il s'ouvre à environ 100 mètres de la crête des falaises au-dessus de Tielve, lorsque, en longeant celles-ci depuis l'est, on laisse Tielve au sud-sud-est.

Il s'agit d'un puits parfaitement cylindrique d'un diamètre de l'ordre de six mètres et d'environ trente mètres de profondeur.

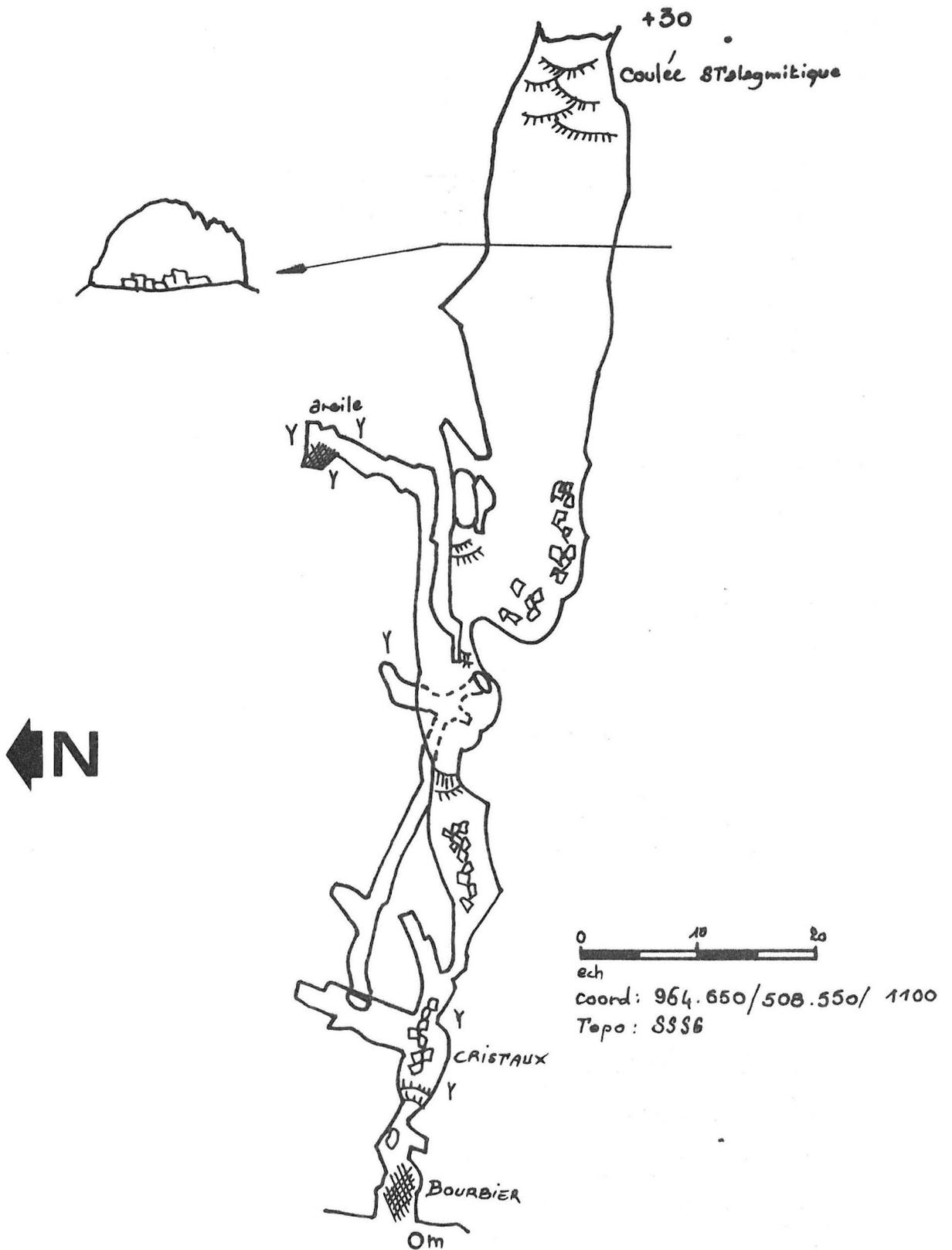
Au fond il y a un névé d'une épaisseur de près de trois mètres.

Pas la moindre fissure ne laisse un espoir de continuation.

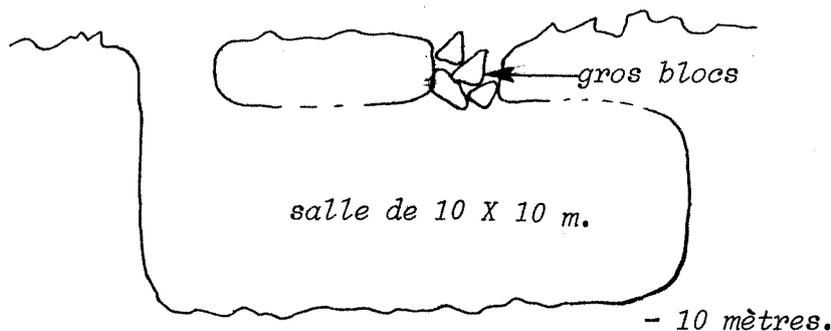
## T14 .

On l'atteint en continuant à longer les falaises de Tielve pendant environ trois cents mètres depuis le T13. Il s'ouvre sur la gauche d'une petite prairie herbeuse.

# CUEVA GRIERA TI1

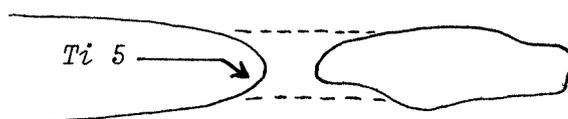


Il y a deux entrées distinctes. On atteint une petite salle à dix mètres de profondeur. Présence de boue.



## Ti 5 .

Toujours en longeant la barre rocheuse, on atteint une vaste dépression qui est interrompue en son milieu par un pont rocheux. Cette dépression est remarquable sur la carte et présente la forme suivante :



Le gouffre se situe au fond de la doline, au pied des rochers.

Le puits d'entrée, profond de huit mètres, est assez large (environ trois mètres). Du fond, on peut remarquer deux départs de méandres très étroits. Il n'y a aucun courant d'air.

Plusieurs prospections ont été réalisées sur la bande de calcaire que nous avons délimitée sous l'appellation "zone des Ti". Si quelques cavités ont été repérées, il ne semble pas qu'il puisse y avoir d'importants développements en raison de la présence des grès quartzite.

## ZONE DES CR :

Nos prospections se sont surtout dirigées sur le contact grès quartzite-calcaire bien visible de ce côté car les calcaires, moins altérables que les grès quartzite, forment un escarpement dominant les roches voisines. Celles-ci sont d'ailleurs plus fertiles et couvertes de végétation rase.

C'est dans cette zone que nous avons l'an passé fait les plus nombreuses découvertes.

Il s'est d'ailleurs vite avéré que les cavités repérées en 1977 étaient les seules existantes!! Nous n'avons en effet rien découvert de nouveau si ce n'est de petites excavations tout de suite obstruées.

Nous ne décrirons donc pas ici nos visites de 1977 et prions le lecteur de bien vouloir se référer à notre bulletin numéro 4.

Nous citerons seulement les deux cavités dont nous avons modifié la topographie.

## CRI, CUEVA TRESMIALMA . (OU CUEVA GRANDE)

L'entrée est très impressionnante et elle est connue de tous les autochtones qui utilisent le porche comme abri à moutons.

Le point terminal de l'an passé a pu être dépassé après avoir forcé une étroiture. Un méandre fait suite à celle-ci. Il fut franchi et nous avons atteint une vaste salle assez grande mais très basse. La cueva Tresmialma avait été visitée par les suisses qui ont effectué la topographie.

# CUEVA GRANDE CR1

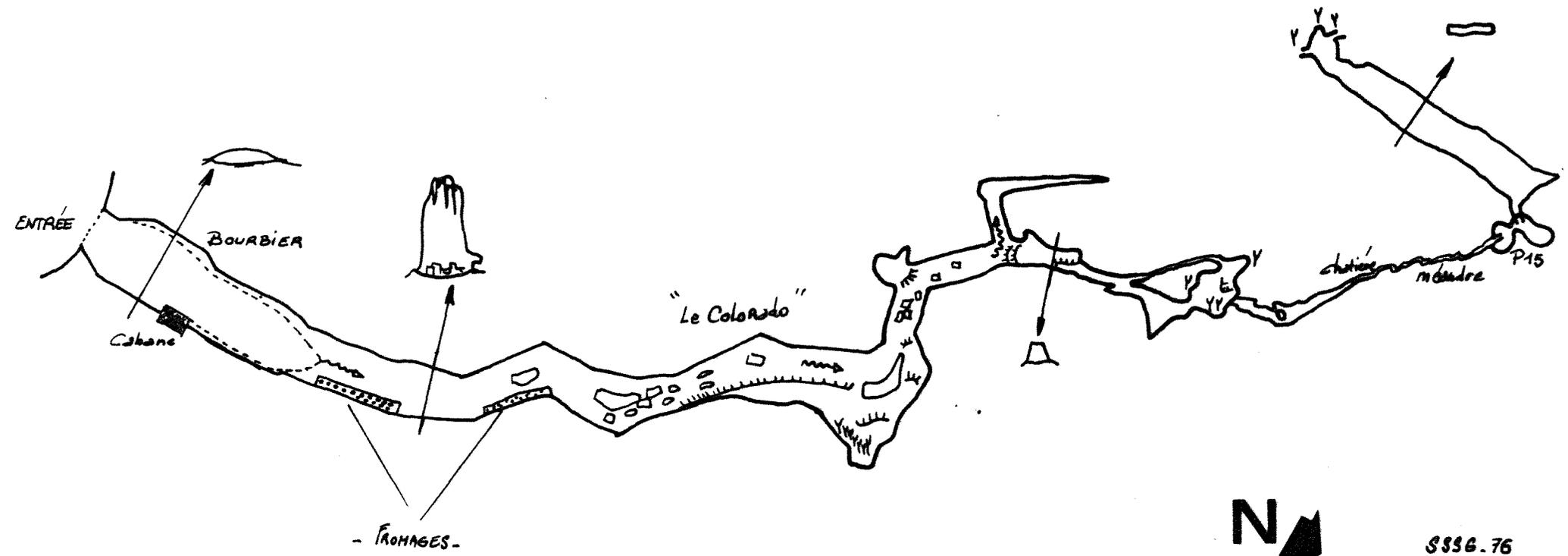


ech:

Coord: 964.800 / 510 200 / 1445

Dév: 340 m

Geo: cal. carbo.



SS96.76

## CR4 .

Non loin du Cr1, après avoir franchi un col, on débouche sur une gigantesque doline (900 sur 550 mètres) au fond de laquelle serpente un petit ruisseau. Au contact des calcaires, il pénètre sous terre à travers des galets de grès quartzite. La grotte s'ouvre quelques mètres au-dessus de la perte. Entrée basse au pied d'un grand porche.

Une première étroiture vite franchie et l'on atteint une petite salle. Sur la gauche se présente une nouvelle étroiture. Continuation après celle-ci dans le haut d'une diaclase presque entièrement remplie de galets, ce qui donne un boyau très étroit et malcommode sur une trentaine de mètres; fin sur un passage semi-impénétrable coudé (retour à reculons).

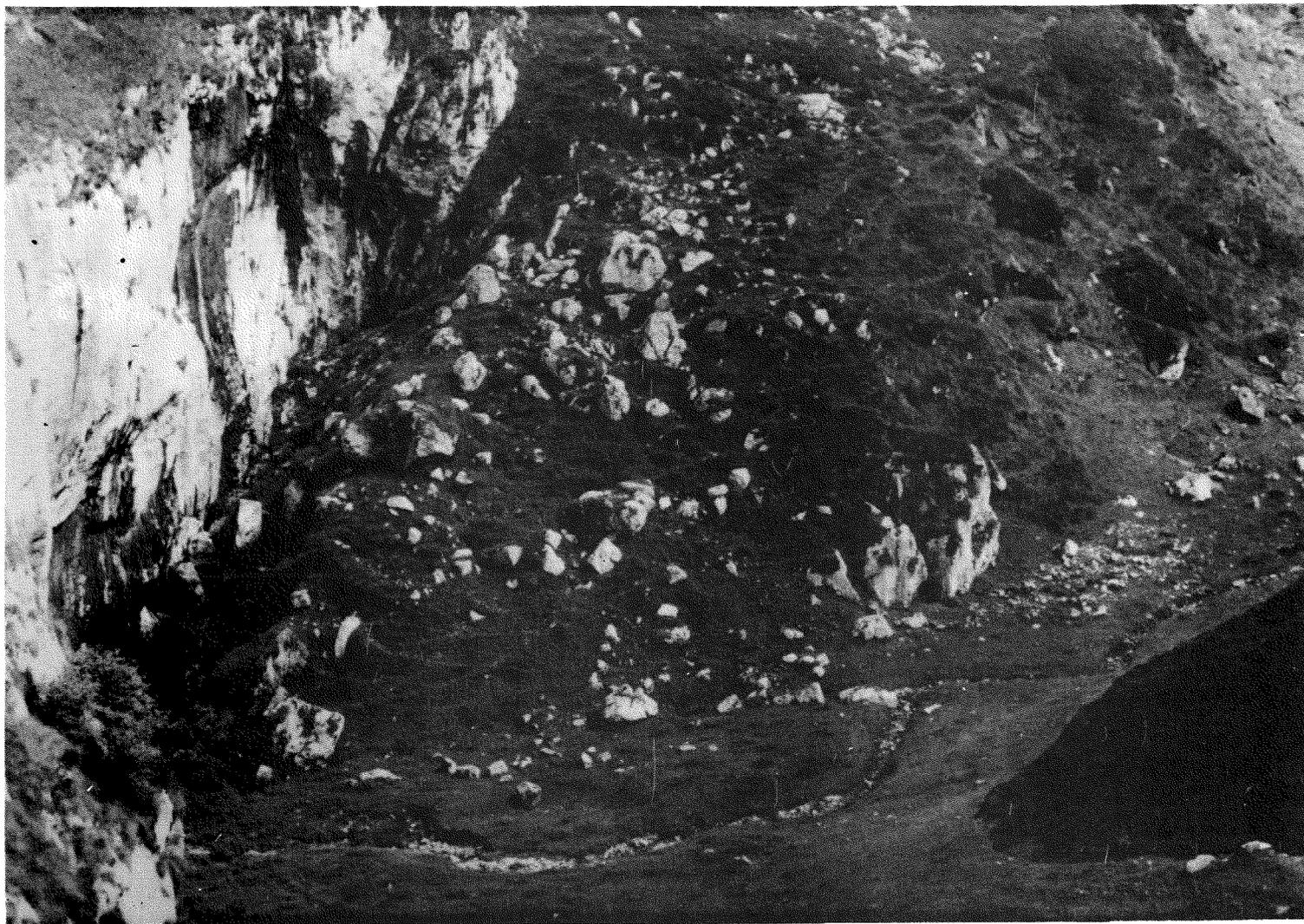
Trop alluvionneux. Aucun courant d'air.

Les autres cavités vues ne présente pas d'intérêt et ne sont pas notifiées dans ce rapport.

## ZONE DES AR .

Il s'agit de la zone en forte pente qui permet de rejoindre Arenas de Cabrales.

Aucune nouvelle cavité n'a été repérée dans cette partie du massif.



*Doline d'entrée du CR1*

*Photo Claude GILLES*

## LE CABEZO DE TRECASURES .

C'est l'un des bergers installé dans la plaine de la cueva Griera qui nous a invités à aller voir ce petit massif situé à l'extrême nord est de la Peña Crimienda. Sans l'intervention du berger, il est improbable que nous en eussions effectué la prospection, car le Cabezo de Trecasures est franchement isolé du reste du massif (point culminant 1400 mètres), et ne semblait pas pouvoir receler de cavité d'importance.

D'ailleurs, mis à part l'Hornio del Cuevo, nous n'avons pas découvert d'autre grotte ou gouffre.

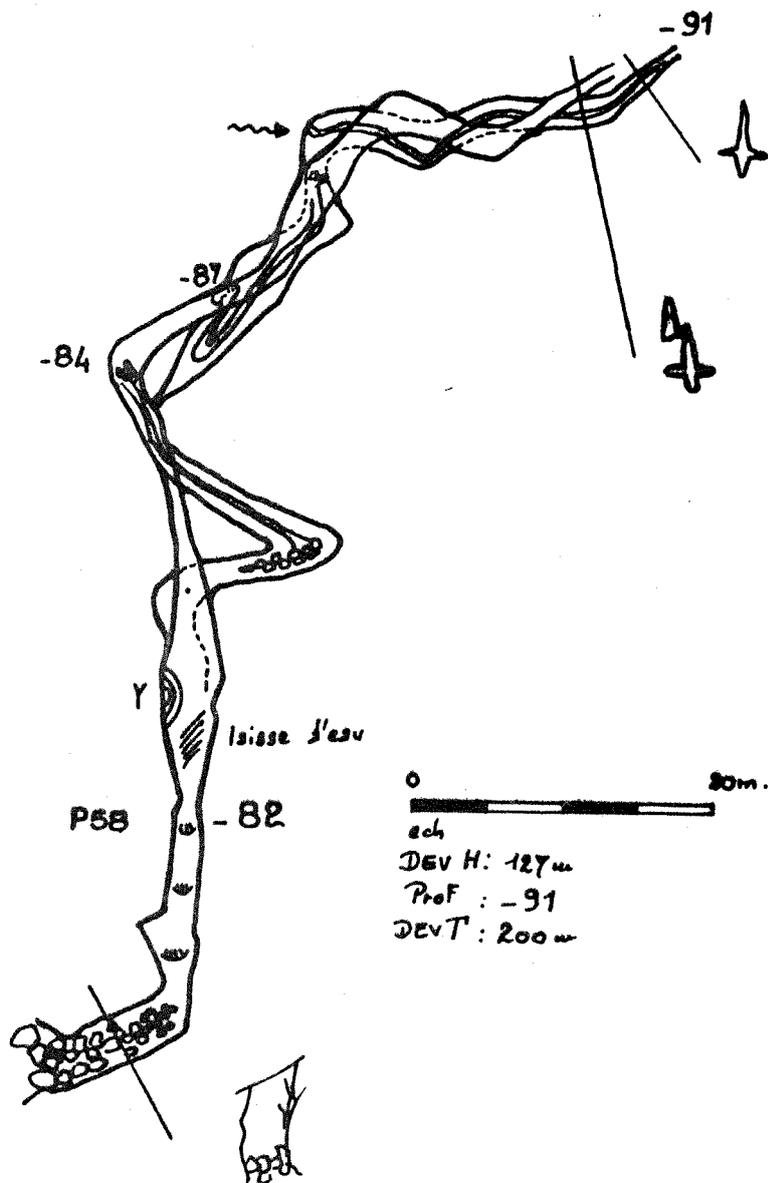
## L'HORNIO DEL CUEVO .

C'est donc le berger qui nous l'a indiqué et le nom est celui qui nous a été fourni par le pâtre.

Pour l'atteindre depuis le Til, ce qui semble être le plus facile, il faut passer le col, visible du Til sous l'azimut 150° Nord, puis suivre le versant en montant légèrement (chemin). Laisser sur la gauche des falaises. On atteint au bout d'un quart d'heure une grande dépression. Descendre au fond et suivre le lit du ruisseau. Ce dernier se jette dans le gouffre qui se présente par un joli porche de 10 mètres sur 6. Les pierres mettent près de cinq secondes pour atteindre le fond.

# HORNIO DEL CUEVO

## CT 1



Dès le départ, le gouffre a de belles proportions. Il faut d'abord descendre trois petits ressauts (3, 1 et 1 mètres) pour se retrouver au bord du puits qui est estimé à 60 mètres de profondeur.

Au fond, il a été exploré plusieurs méandres, mais il n'a pas été possible de découvrir une continuation importante.

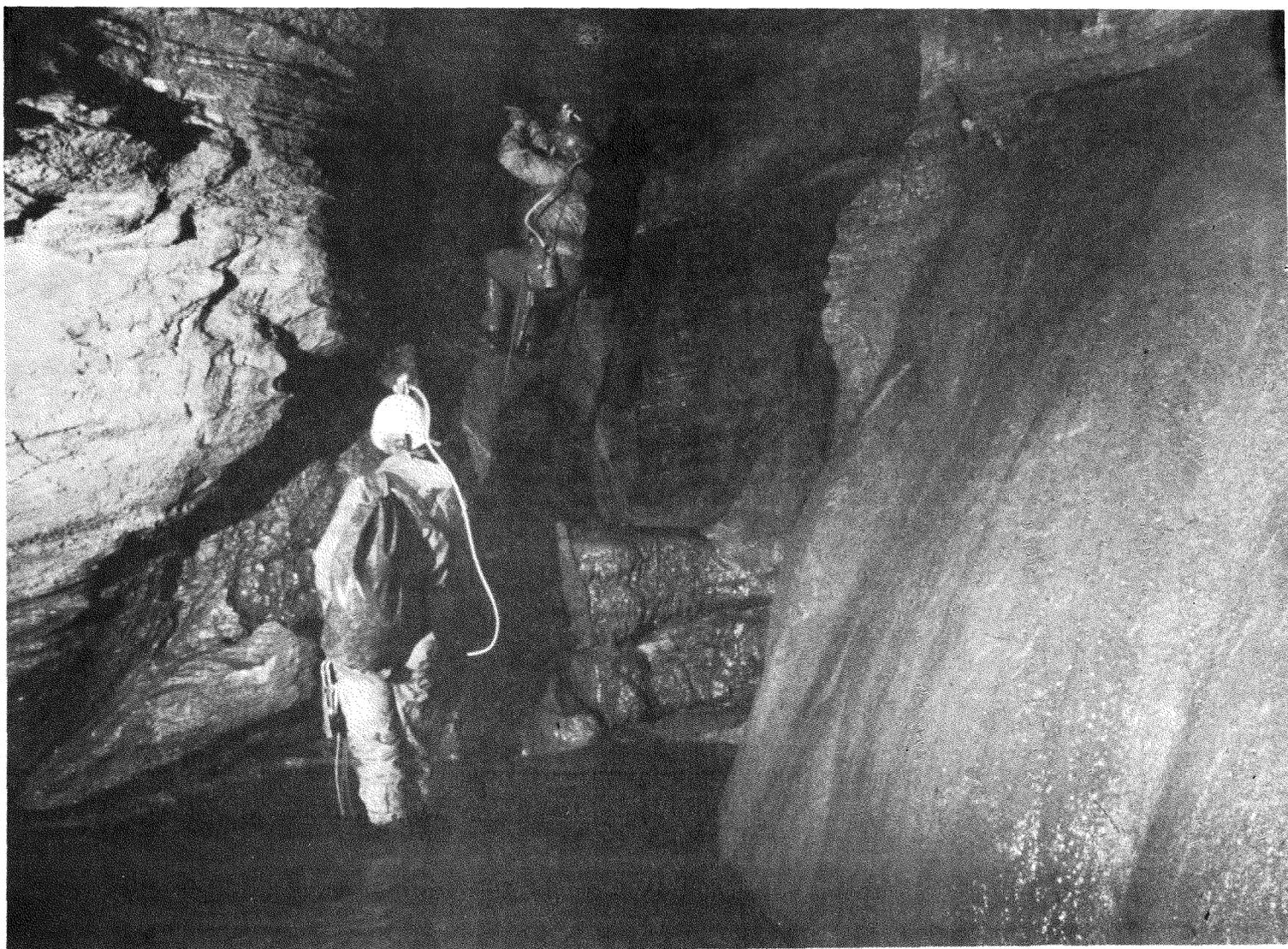
Ce gouffre est estimé à environ - 90 mètres ; c'est le plus profond que nous ayons eu l'occasion d'explorer sur le massif.

### CONCLUSION :

Il ne semble pas que nous puissions mettre en évidence un important réseau souterrain dans LA CABALLAR en raison de la présence de grès quartzite.

Cependant, il reste un élément étonnant : nous n'avons découvert qu'une seule résurgence pour ce massif. Elle se situe sur la route d'Arenas à Panes, à équidistance des bornes K32 et K33 (sur la carte), à proximité d'un terrain tenant lieu de parking. Or, au mois de septembre 1978; alors qu'une importante sécheresse sévissait et que la plupart des rios étaient à sec, la résurgence coulait presque normalement et il n'y a pas de névé sur le massif qui est trop bas.

D'où vient cette eau ?



*Photo Patrick DARPHIN*

# Zone de la Caballar

*RESUMEN : Hemos terminado la exploracion del Torca Thomas Fernandez Lopez. Esta torca se terminada a - 200 metros por un estrechamiento de un meandro. Descripcion completo de la cueva.*

*ABSTRACT : We have brought the explorations of chasm Thomas Fernandez Lopez to an end over a meander getting too narrow at depth - 200 m., and we describe that cave.*

Le massif dit de "LA CABALLAR" se situe au Nord de Sotrès, village d'ailleurs construit sur un de ses versants.

Nous avons été amenés à nous intéresser à ce massif pour deux principales raisons :

- il est bien entendu tout près du village, et donc d'une aire de stationnement ce qui n'est pas désagréable.
- il est très bien connu des autochtones qui nous ont souvent montré des orifices de gouffres.

C'est ainsi qu'avait été explorés, en 1976, les S2 et S3, et commencée la descente du S1 ou Torca Thomas Fernandez Lopez.

Ce dernier, très intéressant, a été visité à de nombreuses reprises et surtout lors d'expéditions hivernales, car c'était la seule cavité, du fait de son emplacement, accessible malgré la neige.

Actuellement, nous considérons son exploration comme terminée, vers - 200 mètres.

Au cours de l'été 1978, nous nous sommes efforcés de prospector les environs du gouffre S1, ainsi que la zone sommitale de La Caballar. Trois petits gouffres ont ainsi été trouvés (S4, S5 et S6).

## LA TORCA THOMAS FERNANDEZ LOPEZ - S1 .

### HISTORIQUE :

C'est en 1977 que ce gouffre nous a été indiqué par les villageois de Sotrès, et plus précisément par un jeune garçon nommé Thomas Fernandez Lopez. Il ne semble pas y avoir dans la toponymie locale une appellation précise pour ce gouffre.

### SITUATION :

Le gouffre se situe au Nord du village de Sotrès, à environ trente minutes de marche. Pour l'atteindre, il faut d'abord traverser entièrement le village, et passer devant l'école. A partir de l'église, prendre toujours à droite. Un chemin bien tracé monte plein nord en longeant un petit mur. Suivre ce chemin jusqu'à un angle à 90° à droite. A ce moment, si l'on ne s'est pas trompé, on découvre à main gauche le versant de La Caballar. Tout droit, le chemin continue le long du mur et l'on aperçoit une maison.

Il faut alors quitter le chemin et s'engager dans la montée, face à la pente. Point de repère : en haut de la première ligne de pente, on remarque un petit sommet. Il faut passer sur son flanc et le contourner par la gauche. On découvre alors une doline. Le gouffre s'ouvre vers le haut sur la droite. Si l'on suit un petit chemin, on atteint une source. Dans ce cas, vous avez dépassé le gouffre. Revenez sur vos pas d'une dizaine de mètres et tournez perpendiculairement à gauche. Vous trouverez l'entrée du gouffre.

Il se présente par une fissure étroite et l'entrée est à moitié cachée sous des gros blocs. Il faut se pencher pour voir distinctement l'orifice (0,50 mètre sur 0,40).

La petitesse de l'entrée explique certainement le fait qu'il n'ait pas de nom. Nous avons remarqué que les habitants ont plutôt tendance à personnaliser les grands porches aux dépens des fissures de lapiaz, même lorsque "les pierres n'atteignent pas le fond".

#### COORDONNEES APPROXIMATIVES :

X : 1° 03' 63'' - Y : 43° 14' 47'' - Z : 1300 Mètres.

Carte de la Federación Española de Montañismo, Mapa de los tres macizos de los Picos de Europa. Escala 1/50000. Sixième édition, révisée en 1976.

#### DESCRIPTION :

*De l'entrée à -101 :* On peut considérer qu'il s'agit d'un puits unique, bien qu'il y ait, jusqu'à - 50, plusieurs paliers dont certains sont confortables. Toujours est-il que l'on ne quitte pas la corde de toute la descente.

Une première longueur de corde permet d'atteindre une large plateforme qu'il convient de "nettoyer" de tous les cailloux instables qui s'entassent au cours des hivers.

De là, une forte pente (70°), une fois fractionnée, et l'on arrive sur un petit palier, point haut d'un puits de 16 mètres. A sa base commence le "tobogan", coulée de calcite en forte pente. Nouveau fractionnement. Ne pas continuer dans le grand puits mais prendre sur la gauche entre deux rochers un passage étroit. Une échelle peut être utilisée pour éviter un frottement assez fort. S'arrêter sur un "palier" qui est composé d'un cailloux coincé. On peut poser un pied... Le spit de fractionnement est à main droite, assez loin, lorsque l'on a le dos au vide.

De là, descente directe au fond. Quelques frottements sur calcite boueuse n'entraînant pas de séquelles pour la corde.

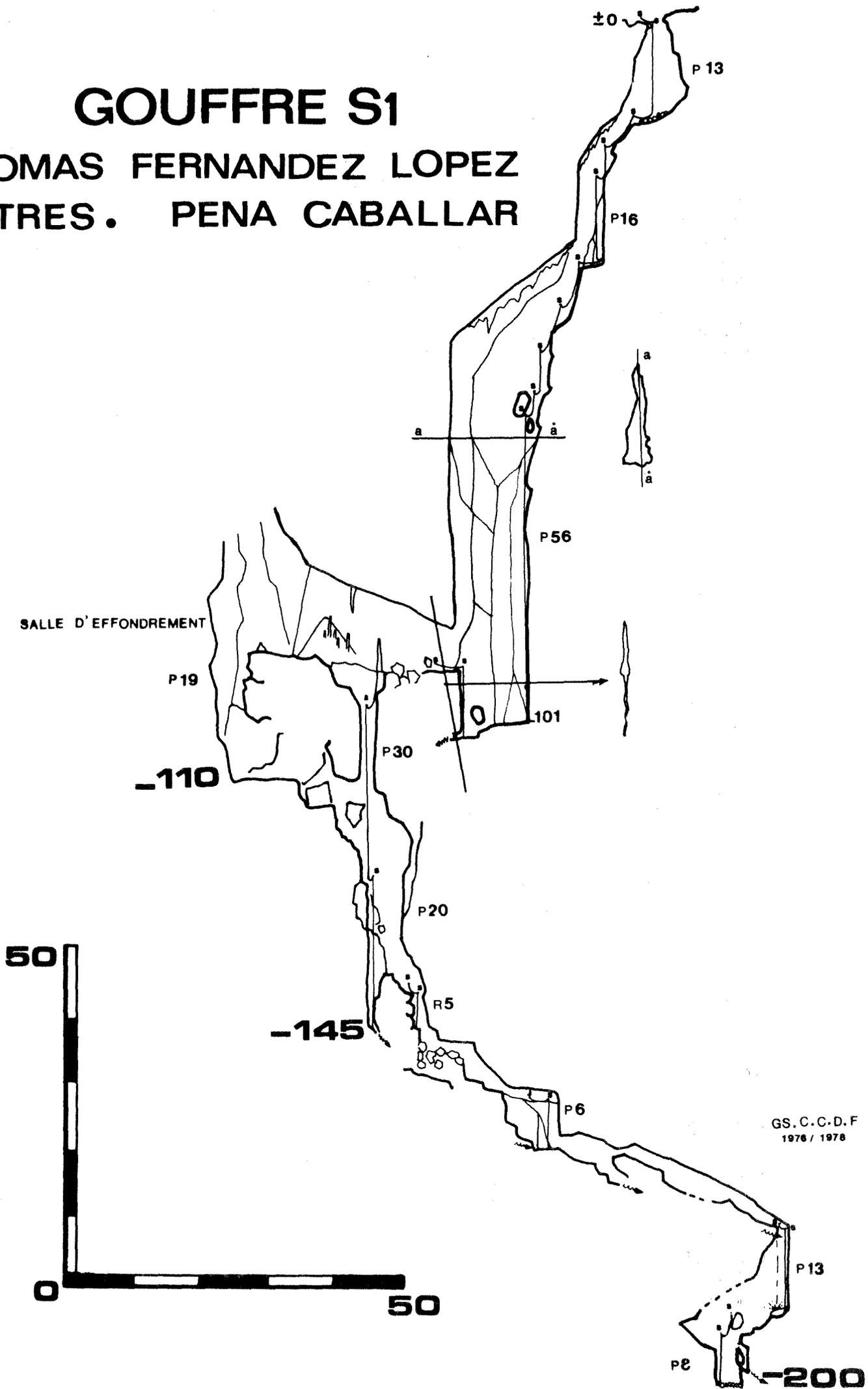
Dans ce puits, il faut faire bien attention à deux choses :

- Bien nettoyer les paliers et redans, sinon il devient très dangereux d'y séjourner, pas tellement pour soi-même, mais pour les collègues plus bas et la corde...
- A la remontée, surtout après plusieurs passages, les cordes sont très boueuses et les jumars ont tendance à glisser. Nous avons été à certaines occasions obligés de placer un bloqueur entre nos deux appareils de remontée.

*De -101 à la deuxième série de puits :* Se diriger vers le rétrécissement des parois. On se trouve alors au pied d'un méandre haut d'une quinzaine de mètres et impénétrable à sa base. Nous avons dû procéder à une escalade de dix mètres pour atteindre un agrandissement du méandre. Le passage est équipé en fixe avec une corde, qui, fractionnée en haut du passage, part ensuite entre d'énormes blocs qui constituent le double amarrage.

# GOUFFRE S1

THOMAS FERNANDEZ LOPEZ  
SOTRES. PENA CABALLAR



GS.C.C.D.F  
1976 / 1978

Nous pouvons remarquer au passage des départs de puits peu engageants. Après cet endroit, nous parvenons dans une grande salle d'effondrement qui est située sous la doline. La base de cette salle est constituée par l'entassement d'énormes blocs (100 mètres-cube), qui sont coincés au-dessus de la suite du gouffre. Cette salle où on peut remarquer un cône d'éboulis, est ornée de quelques belles colonnes de calcite très blanche. On y remarquera des petits cailloux et des plaques d'argile sèches. Son plancher est percé de plusieurs puits qui correspondent et mènent à la partie inférieure de l'effondrement.

Nous avons choisi pour poursuivre l'exploration le puits qui s'ouvre à gauche quand on débouche dans la salle, au pied d'une grosse stalagmite blanche qui sert de premier amarrage. Ce puits nous a paru être le plus sain et c'est là où il y avait le moins de blocs instables.

*La série de puits jusqu'à -150* : Il existe bien entendu plusieurs possibilités, nous en décrirons deux :

- En partant de l'amarrage décrit plus haut, un redan de trente mètres est suivi d'un autre cran vertical de vingt mètres.  
C'est la solution la plus directe.
- Continuer jusqu'au bout de la salle et descendre le dernier puits.  
L'amarrage se fait sur une grosse stalagmite et la descente est de l'ordre de quinze mètres. S'engager dans un laminoir sous l'éboulis. On se retrouve au grand puits. Prendre une vire peu visible sur la droite. Il est alors possible de descendre en escalade pour atteindre le haut du puits de vingt mètres décrit au paragraphe précédent.  
A cet endroit on peut rejoindre la cote -145 par une désescalade de vingt mètres assez délicate, sur la gauche lorsque l'on regarde le vide.

Du point commun à -145, petite escalade de cinq mètres. Il faut alors redescendre un nouveau cran de cinq mètres, puis on atteint la cote -150 en passant entre des blocs.

*Le méandre terminal* : A partir de -150, le gouffre change totalement de physionomie. Jusque là, nous progressions dans de vastes galeries ou de larges puits. Maintenant, les galeries se sont resserrées et c'est un méandre que nous devons suivre.

Ce méandre est encombré de blocs coincés et il est préférable de progresser dans la partie haute. Un passage étroit est suivi immédiatement d'un petit ressaut de deux mètres. On arrive alors à un nouveau ressaut de cinq mètres équipé sur une stalagmite. A cet endroit le méandre est glaiseux.

Au bas du R5, le ruisseau apparaît. Il se perd un peu plus loin dans le méandre actif impénétrable.

Au dessus, le méandre fossile mène à un puits de treize mètres arrosé suivi d'un de dix mètres. L'eau disparaît sur le côté dans un boyau impénétrable à -200 mètres.

#### METEOROLOGIE :

Léger courant d'air à l'entrée, à -105 au niveau des articles de crinoïdes. Présence d'un névé au fond du P13 (hiver comme été).

P56 boueux sur les parois concrétionnées.

Laisse d'eau boueuse à -110 (premier endroit où l'on peut remplir les lampes à acétylène).

Chute d'eau du haut du P30.

Ruisseau s'enfonçant dans le méandre par ressauts.

Température ambiante presque agréable.

# S1 - DIAGRAMME D'ÉQUIPEMENT

PUITS	CORDE	AMARRAGE	REMARQUES
P 101	130	2 spits	Main courante = 2 m
		1 spit	- 14
		1 spit	- 18
		1 spit	- 23
		1 Am. Nat. + 1 spit	- 34. Salle de la calcite. L'Am. Nat. assure le spit qui est dans la calcite.
		1 spit	- 45. Bas du toboggan.
		Am. Nat.	- 47. Sur la droite, petites colonnes.
		1 spit	- 54. Passer dans le goulet en-deça du fond rocheux
		1 spit	- 58. Vers -70 et -80, 2 frottements sans inconvénients contre coulées de calcite. Eventuellement, tuyaux.
E 10	15	2 spits + Am. Nat.	équipé en fixe
P 30	37	Am. Nat. 1 spit.	grosse stalagmite blanche spit à - 4
P 20	21	1 spit + corde précédente	
R 5	8	Am. Nat. + Am. Nat.	
P 5	9	1 spit + Am. Nat.	Main courante = 3 m
P 13	15	Am. Nat. + 1 spit	
P 8	12	Am. Nat. 1 spit	en passant par le haut du méandre 4 m plus bas                      dre

## GEOLOGIE :

Suite au colmatage de la doline et à l'effondrement de la salle, élargissement d'une diaclase tributaire menant à l'ouverture actuelle en surface.

Le réseau se développe au dépens de diaclases et fractures dont on peut observer le remplissage. La fracture N60 est visible en surface.

Des articles de crinoïdes (échinodermes) sont accumulés dans un petit creux à -150.

La lithologie change à ce niveau, à moins que ce soit la corrosion active qui nous trompe (méandre semblable à ceux du E1 ou D1).

## CONCRETIONS :

Nombreuses et importantes de -15 jusqu'à -150.

Beau cône d'éboulis avec stalagmites et colonnes.

Coulées stalagmitiques.

Bouquet d'excentriques dans une anfractuosité.

Penderies.

## REPLISSAGE :

Eboulis aux pieds des P13 et 56. Blocs anguleux.

Eboulis titanesques avec secondairement des nids de petits cailloux corrodés ( $\emptyset$  2 - 3 centimètres) et des plaquettes d'argile sèche dans la grande salle.

Réseau propre plus bas avec petits blocs éboulés à la base des puits.

## HYDROLOGIE :

Les eaux météoriques (pluie, fusion de la neige) se perdent dans le lapiaz et semblent collectées par le ruisseau.

Il peut y avoir beaucoup d'eau en temps de crue dans le P56 mais la salle est concrétionnée.

Le ruisseau semble se diriger vers N60, c'est à dire à l'opposé de l'exurgence de la Caballar. La fracture bien orientée peut servir de chemin s'il repasse sur lui-même.

## DONNEES ANECDOTIQUES :

liste des descentes :

Eté 1976 : 4 août, C. GILLES, G. COLLAS -40.

5 août, B. BELTRANDO, G. ROBERT -105.

Eté 1977 : 4 août, B. BELTRANDO, P. BOEDEC escalade à -105, découverte de la salle.

Hiver 1977/78 : P. BOEDEC, P. DARPHIN et G. ROBERT.

30 janvier, repérage extrêmement difficile dans la neige.

31 janvier, désobstruction de l'entrée (2 mètres de neige).

01 février, tentative de descente. Fusion de la neige. Arrêt à -45.

03 février, descente à -145. Topo. Déséquipement.

Pacques 1978 : B. BELTRANDO, D. BOUCHEZ.

06 et 07 mars, descente au fond actuel.

Eté 1978 : B. BELTRANDO, D. BOUCHEZ.

29 juillet, vérification des puits de la salle et du méandre terminal. Finition topo.

L'exploration de ce gouffre a été, il est vrai, assez longue. Cependant, nous avons toujours pris beaucoup de plaisir à effectuer son exploration, surtout en hivernale.

#### CONCLUSION :

On peut supposer que les eaux se dirigent vers l'exurgence de la Caballar. On aurait alors une percée hydrologique horizontale de 1300 mètres et verticale de 450 mètres. La pente moyenne serait de 23%. La transmission rapide des eaux ne permet pas d'estimer les vides.

Il ne semble pas qu'il puisse y avoir de continuation dans ce gouffre.

#### S4 .

S'ouvre dans la zone sommitale de la Peña Caballar, à un endroit où le lapiaz est extrêmement tourmenté.

Il s'agit en fait d'une simple excavation dont le fonds est rapidement atteint à -18 mètres. (Exploration de P. DARPHIN et B. BELTRANDO le 20.7.79).

#### S5 .

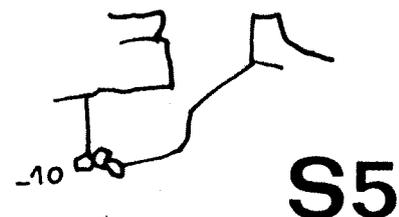
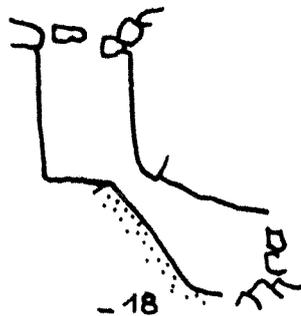
Découvert le 28 juillet 1979 lors de la prospection systématique des dolines avoisinant celle du Hojo Thomas Fernandez Lopez. Il se situe presque au sommet du bassin jouxtant l'entrée du S1, au nord-nord-est et c'est le seul "gouffre" repéré dans cette zone. Profond d'une quinzaine de mètres, il se termine sur un rétrécissement de la diaclase.

Il s'agit certainement de l'un des accès de l'eau dans le S1.

#### S6 .

Non loin des invernals de la Caballar, côté est de la Caballar. Il y a deux entrées. Le gouffre est obstrué à -10 mètres.

**S4**



**S5**



**S6**

C.C.D.F 1978

Toutes nos autres recherches sur ce secteur s'avèrent vaines. Les villageois ne nous ont d'ailleurs indiqué aucun autre orifice que ceux décrits ci-dessus.

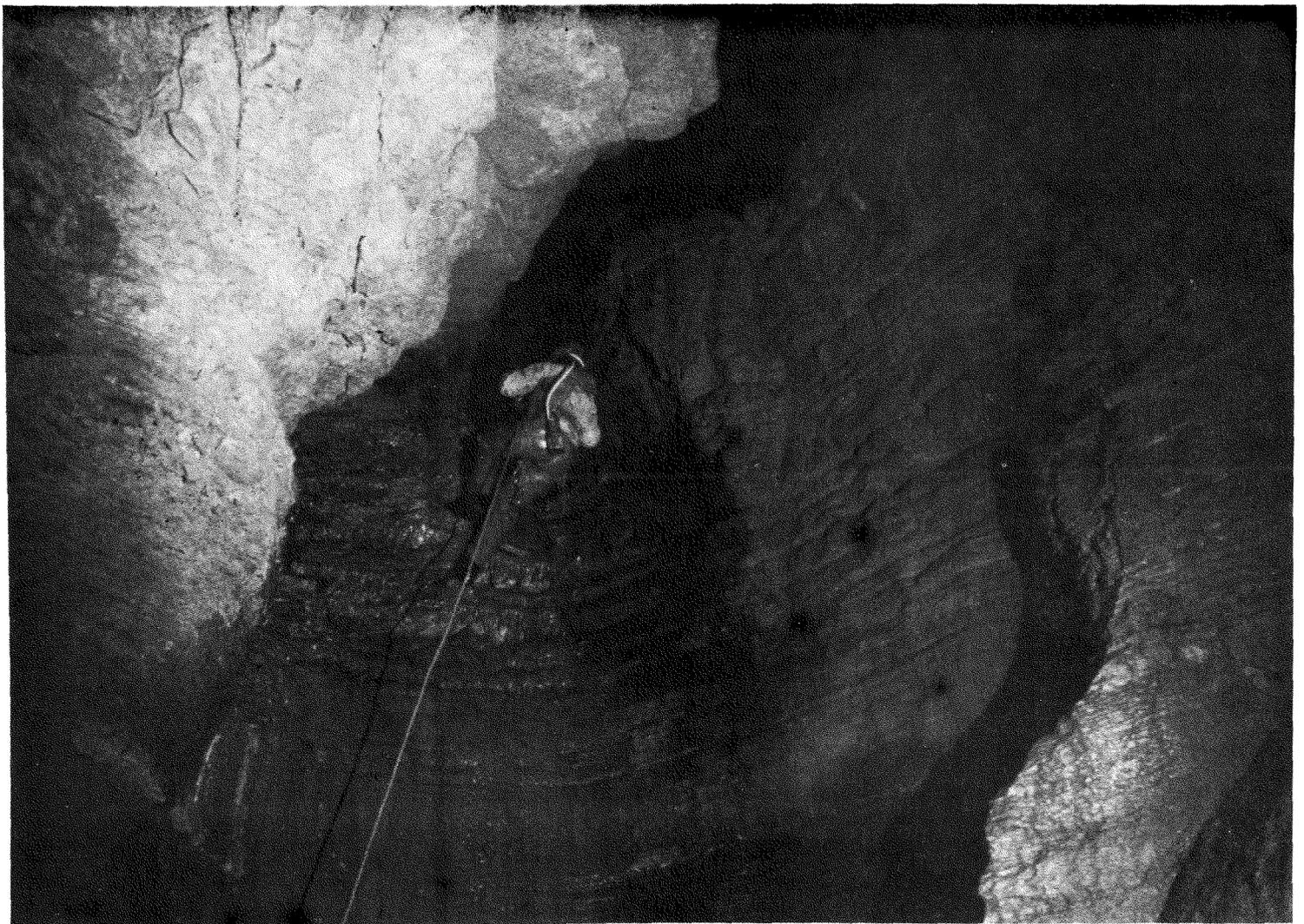
Il faut préciser que nos prospections se sont limitées à la zone sommitale, boisée, et au versant nord et nord-nord-ouest. Il semble qu'il existe des gouffres importants près des Invernales de la Caballar, dont un -300, mais ces cavités auraient été explorés par le S.C.A.L. et le Spéléo Club de l'Université de Lancaster. Les topographies en auraient été dressées et nous n'avons pas cru bon refaire ces explorations.

La résurgence de ce massif que nous avons repérée se situe à l'ouest et donne rapidement dans le rio Duje. Elle n'est pas pénétrable.

### CONCLUSION :

Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de continuation au gouffre Thomas Fernandez Lopez. Par ailleurs, il ne semble pas que le massif, du côté où nous l'avons exploré, recèle d'autres cavités importantes.

Nous pouvons aussi signaler l'existence d'une petite grotte dont l'orifice est visible depuis la route d'accès à Sotres, cinquante mètres avant d'arriver au village. Elle se développe sur environ 200 mètres sous les maisons et on peut y remarquer un important remplissage. Il doit y avoir fort longtemps qu'elle est fossile.



# Pena Castil

RESUMEN : Señalamiento del vertiente Norte, sin resultado.

ABSTRACT : We have spotted the northern slope, without any result.

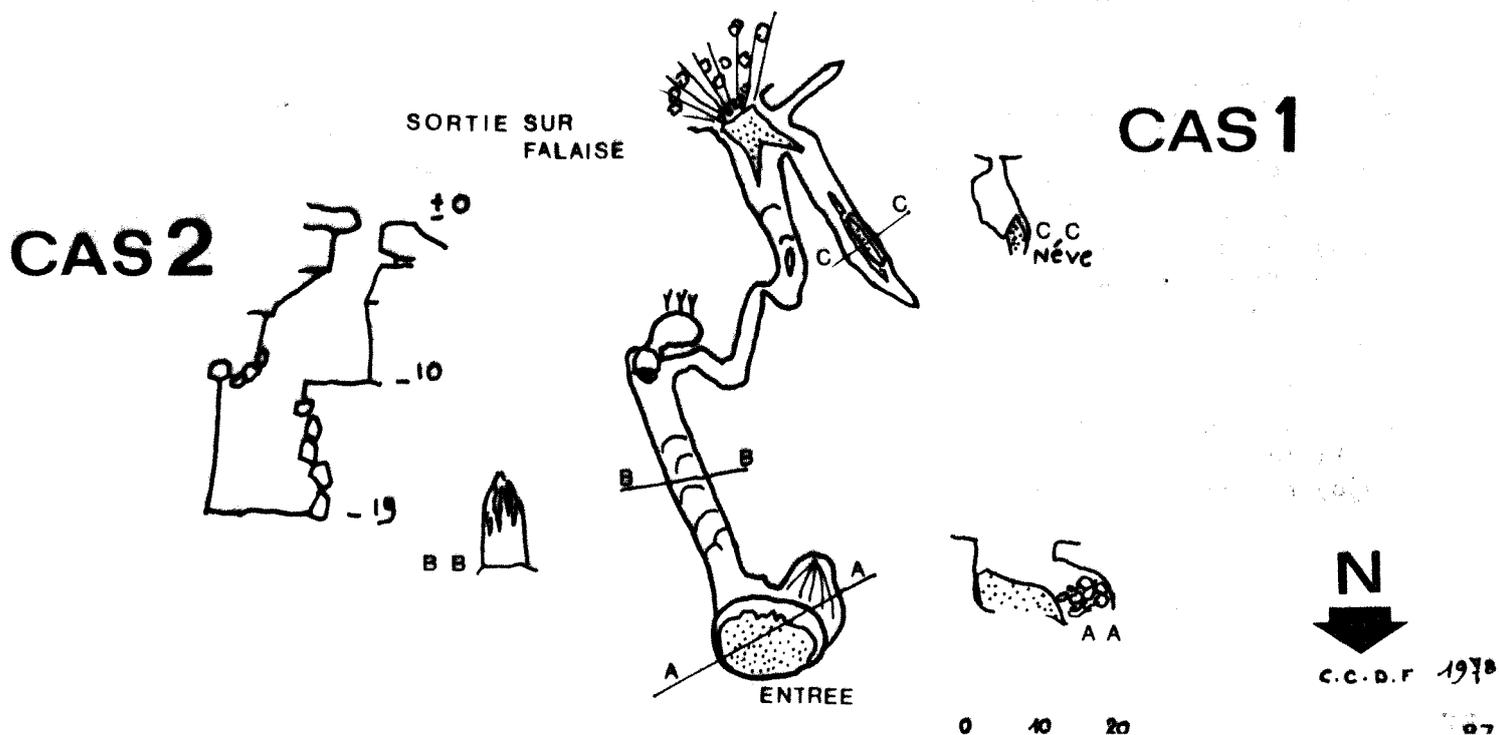
La seconde année de notre venue aux Picos de Europa, nous avons fait une incursion sur la Peña Castil ; cette première prospection nous avait laissés sur notre faim.

Nous sommes donc retournés sur ce tas de cailloux afin de voir les cavités repérées, d'un peu plus près. Le résultat fut plutôt mince. Nous avons erré toute la journée dans le brouillard sans apercevoir les quelques orifices entrevus en 1975. A la fin de la journée, après s'être installés dans une cabane de berger, le trou tant convoité est enfin découvert.

Sous l'oeil plutôt désespéré de Véro et Roland et dans un brouillard digne d'un film de série noire, nous descendons sous terre.

Portés par un courant d'air impressionnant nous avalons les 100 mètres de cette grotte d'altitude pour ressortir de l'autre côté de la Castil par un orifice en pleine paroi. Notre déception fut encore plus grande le lendemain lorsque, le brouillard parti, nous nous aperçûmes que ce "tas de cailloux" ne recelait aucune autre cavité. (participants à ce raid : B. BELTRANDO, P. DARPHIN, R. GROLIERE et V. KARAKACH).

La cavité explorée se situe presque au sommet du cabezo Tortorio, à la cote 1990 mètres. La gènèse de cette grotte doit être antérieure à celle des autres cavités. Un remplissage calcitique important et des départ anguleux en sont la preuve.



## PROSPECTION SUR LE MASSIF SITUE A L'OUEST DE LA PENA DE MAIN

*RESUMEN : El primero señalamiento durante una semana ha permitido el descubrimiento de muchas torcas. Ciertas han sido exploradas.*

*El prospeccion de este macizo nos pedira muchos esfuerzos.*

*ABSTRACT : At first sight, when we spotted this area, we discovered many pits. Some of them were explored but the complete prospecting of that mountain turn out to be somewhat difficult.*

Nous avons été fort dépités lors de notre campagne 1978 par l'absence de découvertes intéressantes. De plus, chose très grave, nous n'avions aucun projet d'exploration à réaliser, aucun orifice à descendre!

C'est pourquoi nous avons décidé de consacrer les deux derniers jours d'activité à la reconnaissance d'un nouveau secteur afin de préparer nos prochaines campagnes.

Nous avons choisi ce massif pour plusieurs raisons :

- depuis des années, lors de nos prospections sur la Peña de Main, cet important secteur nous avait toujours semblé propice.
- Nous avons remarqué à l'occasion d'une randonnée à Caín deux importantes résurgences.
- Il s'agit vraiment du "massif central" et non d'un de ses périphériques. Son altitude est élevée, il comporte les principaux points culminants de la chaîne, et il n'y a aucun cours d'eau aérien, ce qui implique une circulation souterraine.

La difficulté de prospection de ce massif réside dans la longueur de la marche d'approche qu'il est difficile de faire en une seule journée lorsque l'on est très chargé.

Au cours du mois d'août 1978, nous sommes partis pour une durée de deux jours, ce qui était bien évidemment insuffisant pour se faire une idée précise. Aussi avons-nous décidé de revenir au mois de septembre pour parachever notre opinion.

### SITUATION EXACTE DU MASSIF ET ACCES,

Il est baigné au nord et à l'ouest par le rio Cares, à l'est par le riega del Tejo. A l'est toujours, le riega Ballasin l'entaille très profondément.

Au nord et au nord-nord-est, il n'y a pas d'arrêt net avant le rio Duje et la vallée d'Espinama. Cependant, la ligne de crête composée par les Creto del Trave, Pico Dobresengos et Torrecerredo, joue peut-être le rôle de ligne de partage des eaux. Toujours est-il que nos prospections n'ont pas dépassé cette limite.

L'accès au massif se fait depuis Poncebos (altitude 200 mètres). Il faut d'abord prendre le sentier muletier et rejoindre le charmant petit village de La Villa (café). Dans ce dernier bourg, tourner à droite (pont sur le riega del Tejo) et aller jusqu'à Bulnes, village en cours d'abandon. De là, il faut

emprunter le chemin qui conduit à la Monte de la Amuesa. Ce chemin serpente pendant cinq cents mètres de dénivellé dans un pierrier infâme ! Juste à l'issue du "canal de Amuesa" (altitude 1400 mètres) est construit un petit groupe de maisons ainsi qu'un refuge qui peut être utilisé comme étape lorsque l'on est très chargé. Ce sont les habitants des maisons qui possèdent la clef du refuge. La carte du Club Alpin Français permet d'obtenir une réduction.

Pour atteindre la zone la plus intéressante (autour du refuge Jose Ramon Lueje), il faut monter la grande prairie au sud des maisons (quatre cents mètres de dénivellé - pas de chemin). A un moment, il faut s'engager dans le lapiaz qui jouxte la prairie (jou del Agua). Il y a un cairn sur la crête. A partir de ce point, le chemin est balisé par des cairns. Vers l'altitude 2000, il faut franchir un petit escarpement qui peut nécessiter d'enlever le sac.

Le chemin est balisé jusqu'au refuge. Le site est saisissant de beauté sauvage.

Attention : La clef du refuge est soit à Amuesa, soit à Bulnes, soit au café de Poncebos. Bien se renseigner à chaque fois que l'on traverse un des villages. (c'est bête de coucher dehors ou de redescendre près de 2000 mètres de dénivelée...).

## PROSPECTIONS ET DÉCOUVERTES.

### JOU DEL AGUA :

Paysage très tourmenté. Cette zone est en forte pente vers le riega del Tejo.

Nous y avons découvert d'assez nombreux gouffres et en avons descendus cinq qui semblaient les plus intéressants. Aucun ne dépassait trente mètres de profondeur.

### JOU DE LOS CABRONES :

Repérage de nombreuses cavités non descendues (ne semblaient pas avoir plus de quinze - vingt mètres de profondeur).

Nous sommes montés jusqu'au col à 2350 mètres d'altitude. Descente d'un énorme gouffre en crête (-80).

Repérage du JOU DE DORREDO. A première vue, il semble que ce ne soit qu'une vaste dépression caillouteuse, voire sablonneuse.

Repérage du COLLADO DEL AGUA. Sans intérêt.

### JOU DE LOS COCHES :

A environ 300 mètres du refuge J. R. Lueje (az 325°), au pied de la paroi rocheuse qui, à cet endroit, est teinte en rouge on remarque un énorme gouffre plongeant sous la falaise. Obstrué à -30 par la glace.

Du refuge, direction du col le plus proche. Repérage de nombreuses cavités ; aucune n'a été descendue.

En direction del Hojo Corredo, découverte à l'altitude 2320 d'un gouffre exploré et terminé à -55.

## CONCLUSION.

Nos diverses prospections nous ont permis de découvrir un nombre important de gouffres (près de cent). Nous en avons descendus une dizaine qui, tous, se terminent rapidement. Nous n'avons pas découvert, -comme nous en rêvions - le gouffre "où le courant d'air violent" et où "les pierres ne touchent pas le fond".

Il faudrait évidemment les descendre tous, car l'un peut être le bon. Travail fastidieux, surtout en cette altitude.

Peut-être un jour ?...

Toujours est-il que ce massif nous laisse bonne impression et que nous y retournerons certainement au cours de l'expé 1979 pour y effectuer une nouvelle semaine de prospection légère avec... l'Espoir...

## CONCLUSION GENERALE

Il est bien évident que notre campagne 1978 nous a tous déçus. Tous les gouffres explorés étaient de petites dimensions et sont maintenant terminés.

Aussi, pour 1979 avons-nous décidé de participer à l'expédition du S.C.A.L. qui procède actuellement à l'exploration d'un important gouffre dans la vallée de las MONIETAS. La cote atteinte en 1978 a été de - 600 mètres.

Par ailleurs, nous essaierons de refaire une semaine de prospection sur le massif repéré en 1978.

### Participants à l'expédition 1978 :

AUDOUY Philippe, BELTRANDO Bruno, BOEDEC Pierre, BOUCHEZ Daniel, BOUCHEZ Evelyne, BOUDOIN André, DARPHIN Patrick, DEBOUEMANGE Patrick, GILLES Claude, GROLIERE Roland, KARAKACH Véronique, ROBERT GILLES, SAMOYEAU Patrick, SUTTER Sylviane, VAILLANT Denise, VAILLANT Jacques.